

# TANDEM #16

LE JOURNAL DU TANDEM SCÈNE NATIONALE FÉVRIER 2020

ÉDITO Par Gilbert Langlois, directeur du TANDEM Scène nationale

CHER PUBLIC,

Du 2 mars au 4 mai 2020, nous consacrons un «100%» à Jan Fabre, l'un des plus importants représentants de la scène artistique flamande ; une incursion dans les différentes facettes de l'univers de l'artiste. Les pages qui suivent présentent une exposition d'art visuel, deux performances et une lecture mise en scène. Je remercie Marie-Lys Marguerite, conservatrice du Musée des Beaux-Arts d'Arras, qui a tout de suite été favorable à une coopération permettant l'accueil de l'exposition dans les très belles salles du Musée d'Arras.

Alors que le travail scénique de Jan Fabre se décline en de véritables installations et tableaux vivants, son travail plastique donne vie à des signes, des motifs, des apparitions, des corps. Qu'il soit pour le musée ou la scène, le travail de Jan Fabre révèle un fort intérêt pour la métamorphose.

L'exposition *Les Châteaux dans l'Heure Bleue* (Musée des Beaux-Arts d'Arras) réunit des œuvres issues de la «période bleue» de l'artiste, à la lisière de l'imaginaire fantastique et de la spiritualité romantique. Le solo *Resurrexit Cassandra* (Théâtre

d'Arras), tisse des passerelles entre œuvre plasticienne et chorégraphie. Stella Höttler y interprète Cassandra, princesse et prophétesse légendaire. Le solo *Preparatio Mortis* (Hippodrome de Douai), imaginé pour Annabelle Chambon, est un hymne à la fragilité de la vie où la mort devient gracieuse, comme un sommeil parmi les fleurs et les papillons. Les textes d'*Écrivain de nuit* (Hippodrome de Douai), nous plongent au cœur de la nuit mystique de Fabre, de l'intimité d'un auteur insomniaque. Au TANDEM, c'est une version inédite qui est proposée au public, en compagnie de la comédienne Astrid Bas.

D'autres rendez-vous rythment fortement cette saison. Ne passez pas à côté du quatre mains des charismatiques pianistes Vanessa Wagner et Wilhem Latchoumia. Venez vous délecter du mémorable solo de Lionel Dray intitulé *Les Dimanches de Monsieur Désert*, ou du *4.48 Psychose* mis en scène par Florent Siaud avec Sophie Cadieux qui porte haut le souffle de la langue de Sarah Kane, et beaucoup d'autres choses encore...

Je vous souhaite une belle efflorescence printanière.

## SOMMAIRE

LES MORTS ME TIENNENT À L'ŒIL 100% JAN FABRE	2	VANESSA WAGNER . WILHEM LATCHOUMIA	15
RESURREXIT CASSANDRA 100% JAN FABRE	3	LES DIMANCHES DE MONSIEUR DÉZERT	16
PREPARATIO MORTIS 100% JAN FABRE	4	TROUBLES DE LA THÉÂTRALITÉ	17
ÉCRIVAIN DE NUIT 100% JAN FABRE	6	4:48 PSYCHOSE	18
LES CHÂTEAUX DANS L'HEURE BLEUE 100% JAN FABRE	7	L'ACTUALITÉ MUSIQUE & CINÉMA	19

RETROUVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ DU TANDEM SCÈNE NATIONALE SUR [WWW.TANDEM-ARRASDOUAI.EU](http://WWW.TANDEM-ARRASDOUAI.EU)



# « LES MORTS ME TIENNENT À L'ŒIL »

100% JAN FABRE . DU 2 MARS AU 4 MAI 2020

Par Cassandra Langlois, rédactrice des pages 2 à 14,  
chercheuse et commissaire d'exposition indépendante



© Anastasia Blur

Depuis les années 1980, Jan Fabre est incontestablement l'un des plus importants représentants de la scène artistique flamande. Plasticien de formation, il réalise peu à peu des performances privées, puis se tourne vers les plateaux de théâtres (en tant que chorégraphe et metteur en scène). Il développe une œuvre subversive, radicale, scandaleuse, au sein du Troubleyn Laboratorium à Anvers.

Ses productions, jouant parfois sur l'élongation temporelle (créé en 2015, *Mount Olympus. To Glorify the Cult of Tragedy* dure 24h), sont le réceptacle d'un langage viscéral et impulsif. Souvent teintées d'érotisme, elles se caractérisent par la présence de la nudité, rappelant la tradition iconographique du nu dans la peinture, mais aussi celle à l'œuvre dans l'acte performatif intransigeant des années 1970. Chez Fabre, le corps, malmené par la répétition et l'effort physique, est un matériau de recherche, une énergie dont les transformations, subies par des émotions diverses, doivent être exploitées ; l'œuvre s'inscrit ainsi dans la lignée d'un Antonin Artaud, défenseur d'une image corporelle liée à la douleur mais libérée du conditionnement social. Le corps devient un instrument politique contre la pudeur, la morale, les tabous.

Dans *My Body, my Blood, my Landscape* (1978), l'artiste réalise des dessins à

partir de son propre sang, une pratique qu'il poursuit notamment au sein de ses projets de « performances-dessins ». Il devient peu à peu l'auteur d'un « théâtre biologique » dans lequel les fluides humains et autres composantes biologiques du corps sont convoqués : le sang dans *Je suis sang* (2001), l'eau et l'urine dans *L'Histoire des larmes* (2005) ou encore le cerveau dans *Le Roi du plagiat* (2005). À cela s'ajoute, dès l'enfance, une certaine fascination pour le monde animal et les insectes. Scarabées, hannetons et autres blattes se retrouvent dans plusieurs de ses installations et sculptures, telle *Heaven of Delight* (2002), imaginée pour le plafond de la Salle des Glaces du Palais Royal de Bruxelles.

Centrées sur les règles d'un théâtre éminemment visuel, les créations de Fabre laissent place à la référence. Dans *Le Pouvoir des folies théâtrales* (1984) s'entremêlent théâtralité et iconographie ; les actions sur scène dialoguent

avec la projection, en arrière-plan, de peintures classiques (Bernardino Luini, Michel-Ange, Jacques-Louis David, etc.). En témoignent également les hommages (ou clin d'œil) aux maîtres flamands et hollandais, mais aussi à des artistes plus contemporains : Félicien Rops dans le dessin au bic bleu *L'Enlèvement* (1989), René Magritte dans le spectacle *Belgian Rules / Belgium Rules* (2017). Quant aux expositions *Homo Faber* (Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers, 2006) ou *L'Ange de la métamorphose* (Musée du Louvre, Paris, 2008), elles lui permettent de confronter ses œuvres plasticiennes à des collections historiques.

Qu'elles soient pour le musée ou la scène, les pièces de Jan Fabre révèlent un intérêt pour la question de la métamorphose. Réflexions existentialistes, philosophiques ou sur le théâtre sont perceptibles dans les textes poétiques, conceptuels, monologues, surgis de répétitions, dont il est l'auteur. Jan Fabre entretient aussi un « journal de nuit » débuté en 1978 ; il nous y livre ce qu'il n'a pas pu exprimer au cours de la journée. L'artiste confronte ainsi les arts et, à l'image de Duchamp, s'interroge sur leur essence même. S'il dresse le portrait d'une société bien souvent décadente, il est aussi à l'origine d'une œuvre de force, mêlant avec subtilité le grotesque à la beauté mystique. ■

# RESURREXIT CASSANDRA

Solo pour STELLA HÖTTLER

Seule sur scène, Stella Höttler interprète Cassandre, princesse et prophétesse légendaire de la ville de Troie. Le personnage renaît à la fois de la mythologie grecque et de l'orgie chorégraphique *Mount Olympus. To Glorify the Cult of Tragedy* (2015) dans laquelle Jan Fabre réunit Œdipe et sa famille, Agamemnon, Iphigénie et Clytemnestre, Hécube, Tirésias et

Les déambulations de ces « pierres d'oracle », ainsi nommées par Jan Fabre, s'impriment sur le sol. Les chamans et les voyants pouvaient lire l'avenir dans les dessins formés sur leur carapace, une armure, cet exosquelette qui fascine tant l'artiste flamand. Les insectes, qui investissent une grande partie de son œuvre, en sont également dotés. Rappelons aussi que l'image de la carapace figure, entre autres, au sein d'une des scènes du spectacle *Universal Copyrights 1 & 9* (1995) : quatre acteurs-performeurs portant un squelette humain sur le dos se mettent à danser sur le morceau *Helter Skelter* des Beatles. Par ailleurs, la tortue se retrouve dans les œuvres plasticiennes de Fabre : *Searching for Utopia* (2015), une immense tortue en bronze sur laquelle un homme (l'artiste lui-même) sonde l'horizon.

La performeuse évolue, danse, parle, au centre d'un plateau recouvert de terre. Elle découvre un monde chaotique à l'état de pourriture : « les blessures béantes de la nature, qui écorchent les yeux et la peau »<sup>1</sup>. Un futur sombre semble ainsi s'annoncer sans que l'augure alarmant de l'héroïne ne soit, de nouveau, écouté. Elle partage le plateau avec des tortues, ces reptiles ayant survécu à toutes les crises climatiques.

Dans *Resurrexit Cassandra*, plusieurs écrans verticaux, grandeur nature, sont disposés en arrière-plan de la scène. L'image de Stella Höttler, qui interagit avec eux, s'y déploie. Le dispositif — proche d'une « installation performative » — rappelle certains autres projets du metteur en scène, tissant quelques passerelles entre œuvre plasticienne et chorégraphie. *Corps, mon gentil petit corps* (1997) était un extrait de solo réalisé par Fabre, destiné à être projeté lors d'une performance de Wim Vandekeybus ; les gestes au caractère bestial qui ont été filmés s'entremêlaient avec une bande-son. Celle-ci comportait des bruits corporels destinés à être amplifiés sur scène.

<sup>1</sup> Voir description du spectacle sur le site internet de la compagnie Troubleyn.



© Cass W. Bergmann

*Angel of Death* (2003), qui renvoyait au cycle de la vie et de la mort, était constitué de quatre écrans verticaux disposés les uns en face des autres. Le public se situait au centre de l'espace circonscrit, également occupé par la danseuse Ivana Jozic. Sa gestuelle se confrontait aux images diffusées sur chacun des écrans ; on y observait le danseur et chorégraphe américain William Forsythe au milieu de crânes et de fœtus, conservés au Musée de l'anatomie de Montpellier. Il récitait *L'Ange de la mort* (1996), un texte écrit par Jan Fabre et inspiré d'Andy Warhol. De même, *Resurrexit Cassandra* allie différentes dimensions, plusieurs temporalités ; les actions scéniques à la virtualité écranique, mais aussi une évocation de la catastrophe écologique aux références mystiques. ■

COPRODUCTION  
PREMIÈRE FRANÇAISE

Mars

Arras . Théâtre

Salle à l'italienne

02 | Lundi 20:30

03 | Mardi 19:30

Navette au départ de Douai  
le 2 mars à 19:45



100% JAN FABRE

SOIRÉE COMPOSÉE

Mars

Douai . Hippodrome  
Salle Malraux

11 | Mercredi  
20:30

12 | Jeudi  
21:30



Navette au départ d'Arras  
le 12 mars à 19:00

SOIRÉE COMPOSÉE

Écrivain de nuit . *Preparatio Mortis*

Tarif B + 5€

# PREPARATIO MORTIS

Solo pour ANNABELLE CHAMBON



Pour Jean Rousset, «*la mort est gracieuse comme un sommeil parmi les fleurs*»<sup>1</sup>. Cette phrase se fait tel un écho au spectacle *Preparatio Mortis*, créé en 2005 pour le festival d'Avignon, puis développé en 2010. Il a été imaginé pour Annabelle Chambon, l'une des danseuses fétiches de Jan Fabre, et met en scène la mort, tabou de la société occidentale. Relevant avant tout d'un processus mystérieux, cette dernière n'est pas envisagée comme une fatalité par l'artiste, elle mène bien vers quelque chose d'autre.

*Preparatio Mortis*, hymne à la fragilité de la vie, mais aussi à son éclat, est accompagné d'une musique pour orgue (qui renvoie à la liturgie) composée par Bernard Foccroule. Le spectacle comprend un décorum constitué d'un sarcophage — lieu de la disparition définitive du vivant — et de nombreuses fleurs jaunes, rouges, mauves et blanches qui recouvrent le plateau. La danseuse ►

<sup>1</sup> LA LITTÉRATURE DE L'ÂGE BAROQUE EN FRANCE

Jean Rousset  
Paris, José Corti, 2002, p.84

<sup>2</sup> JAN FABRE: ESTHÉTIQUE DU PARADOXE

Lydie Toran  
Paris, L'Harmattan, 2013, p.28

► émerge lentement de cette couverture colorée pour faire entendre sa parole d'outre-tombe. Elle nous regarde, déglutit, crie, glisse, soulève et piétine la végétation, la vide de son sens sacré et défie la mort. Une date de naissance gravée en lettres gothiques est visible, sans doute celle de cette entité, située à la lisière de l'humain et du divin. Celle-ci évolue ensuite au sein même de son tombeau devenu le vivarium de papillons vivants. Annabelle Chambon finit par disparaître derrière la vitre en verre de cette prison mortuaire embuée.

Le solo *Preparatio Mortis* manifeste ainsi l'intérêt de Jan Fabre pour les questions d'interactions entre apparition et disparition, corps et esprit. La mort est d'ailleurs convoquée dans plusieurs de ses œuvres scéniques et plasticiennes. Réalisés en marbre blanc et selon les techniques des maîtres sculpteurs classiques, les célèbres *Gisants* (2011-2012) en font partie. Il s'agit d'une ré-interprétation de la figure du gisant héritée de l'époque médiévale chrétienne. Les corps sont entourés par des éléments de la vie; des insectes (mouches, araignées, papillons, mantes religieuses et scarabées) qui protègent, guident les défunts et un monde végétal qui évoque une terre fertile. L'artiste met en valeur cette cohabitation.

Le rapport à la mort est très présent chez les flamands primitifs — de nombreuses fois cités par Jan Fabre — dont

les œuvres peuvent se caractériser par un étrange et sanguinaire théâtre d'hybridations corporelles. Le triptyque intitulé *Le Jardin des délices* (vers 1505) de Jérôme Bosch, par exemple, nous renvoie à la relation complexe entre le corps (difforme) et la mort, à un monde bestial et chaotique.

Dans *Preparatio Mortis*, Jan Fabre s'interroge à nouveau sur le corps *post mortem* en même temps qu'il nous offre une véritable célébration — sauvage — de ce mystère qu'est la vie.

S'il est possible d'apercevoir ici quelques résurgences picturales médiévales ou même baroques, il serait également intéressant d'évoquer les *Mystères d'Éleusis*. On y apprend que Perséphone, fille de Déméter, déesse de la Terre, vit une moitié de l'année auprès de son époux Hadès, dieu des morts et des Enfers, et l'autre sur Terre, pendant la saison des cultures, quand (re)naissent les fleurs... ■



*Mon travail ne glorifie pas la mort, il est dans l'acceptation de la mort, qui a un champ d'énergie positive dans lequel il y a toujours une part de la vie.*<sup>2</sup>



Photographies © Achille Lepera



100% JAN FABRE

SOIRÉE COMPOSÉE

# ÉCRIVAIN DE NUIT

Lecture théâtrale

Le travail scénique de Jan Fabre — qui correspond le plus souvent à une « *real time performance* » — est éminemment visuel. Il se décline en de véritables installations et tableaux vivants. Le son, les mots, le texte tiennent aussi leur place dans un rapport quasi égalitaire avec les autres matériaux en scène.

Dans son œuvre plasticienne et ses performances, l'écriture se déploie sous la forme de courts paragraphes, phrases ou annotations et se manifeste sur des supports vierges ou bien sur des objets ou reproductions d'œuvres. Elle est réalisée, par exemple, à l'aide de l'encre Bic (*Historical Wounds: I had of the Bic Art*, 1980) ou de sang (*On ne s'habitue pas à l'art*, 2001). Jan Fabre entreprend également des *Dessins de larmes* (2000-2006); ces œuvres sont accompagnées des indications de l'artiste (l'endroit où il a pleuré, le type de larmes et ce qui les a causées, ainsi que la date et le lieu où il les a achevées).

Dans son *Journal de nuit*, que Jan Fabre entretient depuis 1978, il confie, sous formes de notes, ses idées, réflexions. Il relate ses peurs, ses obsessions, ses rencontres, ses voyages. Il nous parle aussi de son art et de celui des autres artistes. À l'instar de ses dessins, ces écrits nous plongent au cœur de l'intimité d'un auteur insomniaque. Ils ont été publiés, en langue française, aux éditions de l'Arche.

Le *Journal de nuit* a inspiré, en partie, le film *Doctor Fabre Will Cure You* que le

plasticien et cinéaste Pierre Coulibeuf réalise en 2013. L'œuvre se base également sur l'univers de la ville d'Anvers (où Jan Fabre est né et travaille encore aujourd'hui), les créations plasticiennes, ainsi que les performances de l'artiste. Le potentiel « fictionnel » de ces dernières, et du *Journal de nuit*, est exploré par le réalisateur; il ne s'agit pas d'un *re-enactment* (reconstitution d'une performance), la performance est ici transformée par l'écriture audiovisuelle.

*D'abord il n'y a rien,  
puis il y a un rien profond,  
ensuite il y a une profondeur bleue.*

On y observe un Jan Fabre plongé dans son imaginaire et qui, aux côtés d'Ivana Jozic, ne cesse de changer d'identité. La métamorphose, toujours.

« *D'abord il n'y a rien, puis il y a un rien profond, ensuite il y a une profondeur bleue* ». (Gaston Bachelard, *L'Air et les songes*.)

En 2016, le *Journal de nuit* donne lieu à la création d'une œuvre pour la scène

intitulée *Écrivain de nuit*. Il prend vie (avec quelques autres écrits poétiques de l'artiste) à travers la présence de trois acteurs: Tiny Bertels, Gene Bervoets et Clara Cleymans. La musique est signée Stef Kamil Carlens. Au TANDEM, c'est une nouvelle version (entièrement consacrée aux journaux intimes) qui est proposée au public, en compagnie de la comédienne Astrid Bas. Ici, le texte lu est donné à entendre pour ce qu'il est: des bribes d'une pensée éclairée par la nuit mystique.

La nuit est ce moment où l'imagination et la création de Jan Fabre semblent s'épanouir adéquatement, ce moment où il parvient à écrire, enfin. Cette sourde temporalité se retrouve dans un grand nombre de ses œuvres. Elle est d'ailleurs décrite, de manière picturale, dans la série de *L'Heure Bleue*, réalisée à partir de l'encre Bic. Avant Jan Fabre, René Magritte s'était attaché à la réalisation de pièces énigmatiques, créant un

COPRODUCTION  
PREMIÈRE FRANÇAISE

Mars

Douai . Hippodrome  
Salle Obey

11 | Mercredi  
19:00

12 | Jeudi  
20:00

Navette au départ d'Arras  
le 12 mars à 19:00

SOIRÉE COMPOSÉE

*Écrivain de nuit . Preparatio Mortis*

Tarif B + 5€

## EXTRAIT

Le Caire, 14 juin 1985

« *Aujourd'hui, j'ai vu les sarcophages d'or égyptiens. Ils me hantent.*

*Jamais encore je n'avais vu des œuvres d'art d'une telle splendeur. Installation — dessin — sculpture ?*

*Une sculpture spatiale intériorisée composée d'un dedans et d'un dehors.*

*Sarcophages pour l'art et la vie. »*

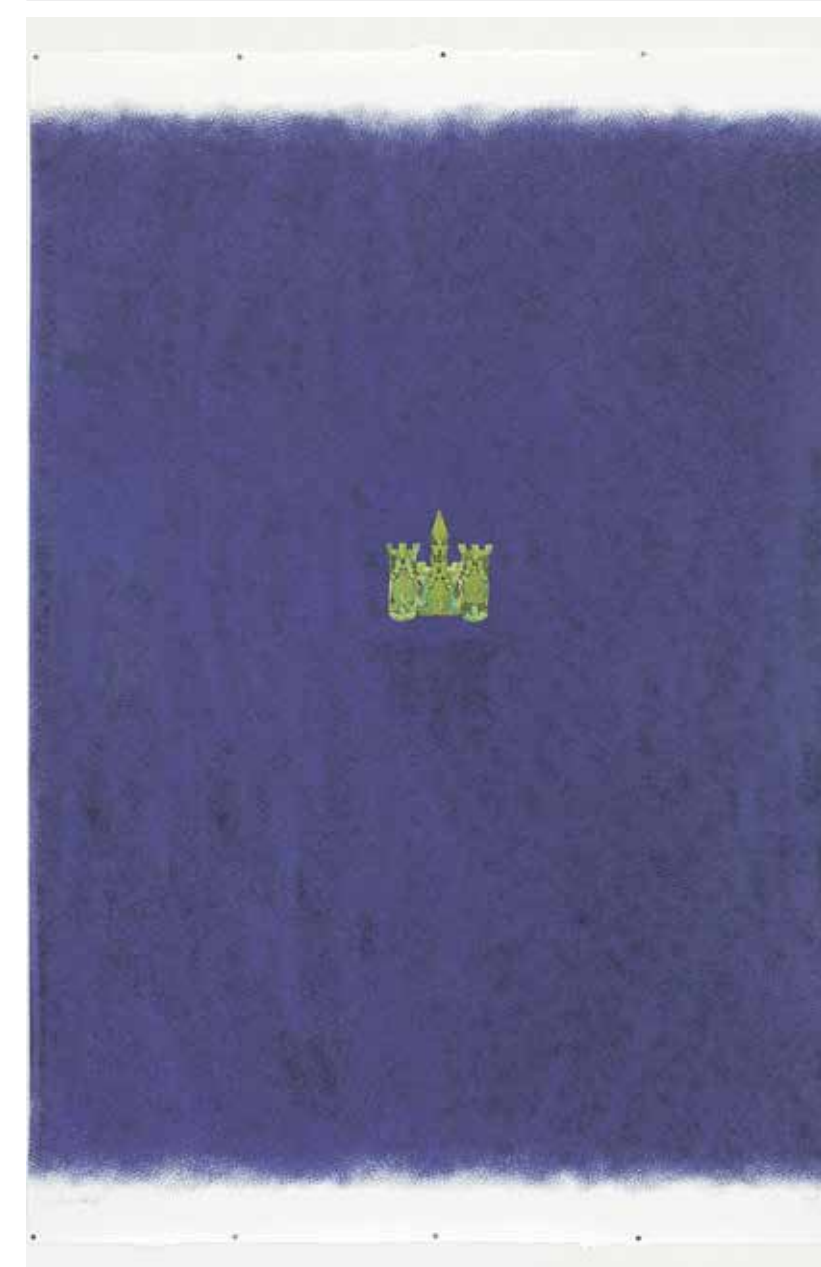
100% JAN FABRE

EXPOSITION . HORS LES MURS

# LES CHÂTEAUX DANS L'HEURE BLEUE

Au Musée des Beaux-Arts d'Arras du 2 mars au 4 mai

Musée des  
beaux-arts  
d'Arras



Jan Fabre a étudié à l'École des Arts décoratifs et à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers. Il élabore son œuvre plasticienne à partir de matériaux pluriels tels que le marbre, le bronze, les os, les animaux empaillés, les insectes, la viande crue ou encore le sang et l'encre bleue. Depuis 1977, il utilise le stylo à bille de la célèbre marque Bic pour réaliser des dessins, de petites ou monumentales dimensions, qui relèvent d'un processus de travail intensif et long.

L'acte se manifeste sur différents supports. À la fin des années 1980, le trait bleu finit par investir ses œuvres scéniques (costumes et décors): *The Dance Sections* (1987), ou encore *Prometheus Landschaft* (1988).

Dans la lignée du Kunsthistorisches Museum de Vienne (*Jan Fabre. The Years of the Hour Blue*, 2011) et du Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne (*Les Années de l'Heure Bleue*, 2012), le Musée des Beaux-Arts d'Arras réunit un ensemble d'œuvres issues de la « période bleue » de l'artiste, cette fois-ci à travers la thématique du château. Jan Fabre associe la couleur bleue à l'« heure bleue »; l'entomologiste français Jean-Henri Fabre désigne par ce terme un moment de transition entre la fin de la nuit et le levé du jour, où règne encore le silence. ▶

Cl-contre  
*Dream Castle in the Hour Blue* . 1989



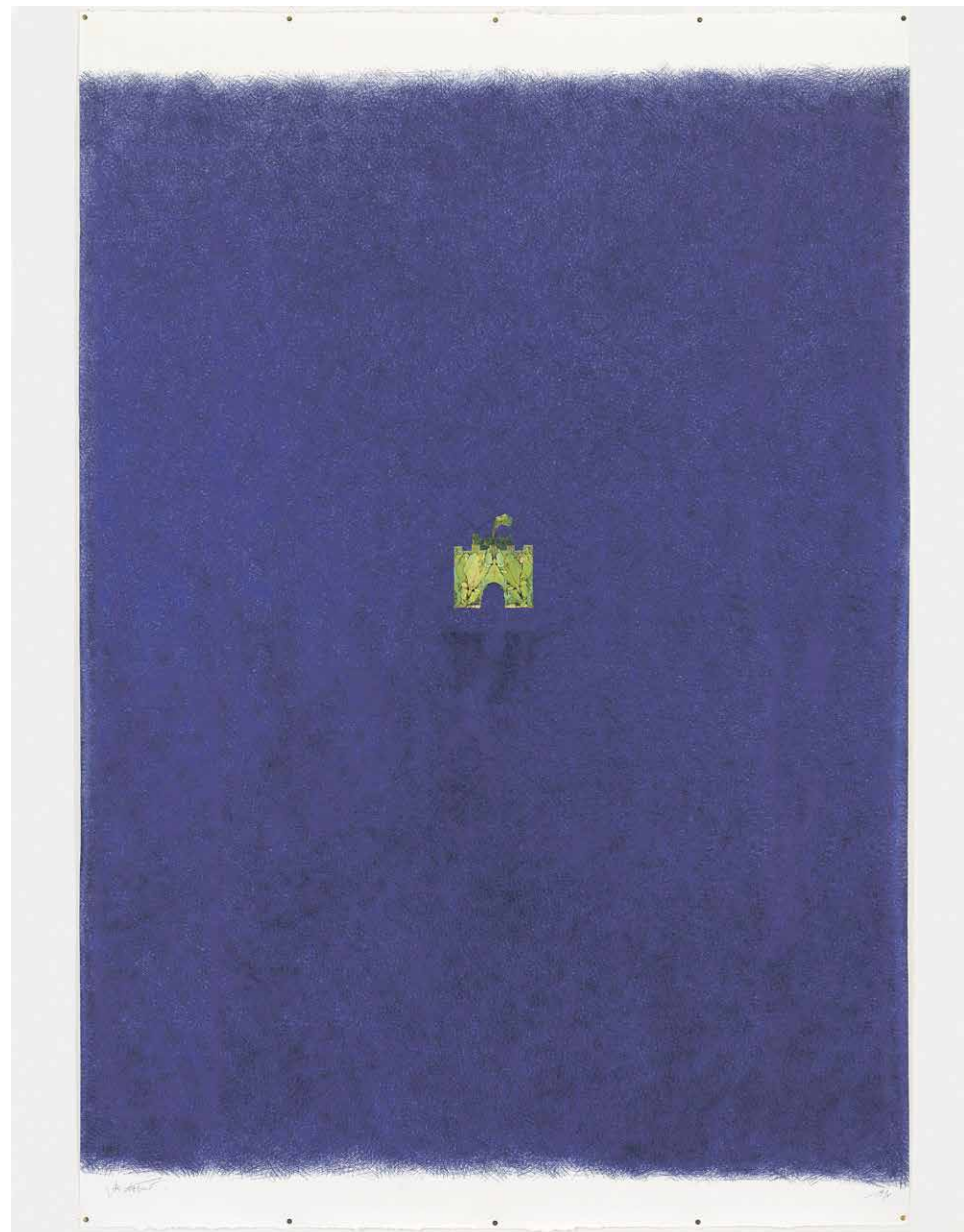
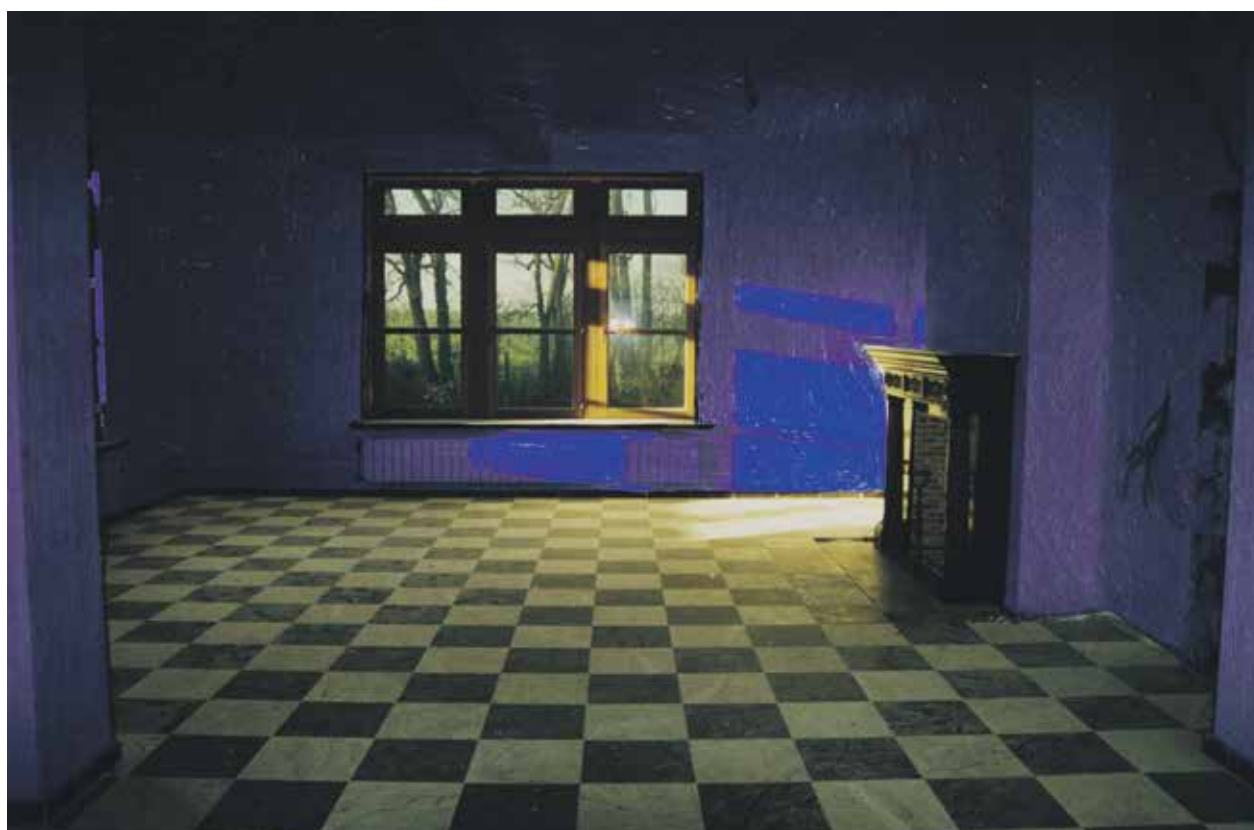
► « Toute existence un jour prend fin et derrière chaque masque s'abrite un vide révélateur avant un nouveau début. Je suis le survivant qui possède la connaissance d'un secret qui voudrait être déchiffré, mais finalement ne semble être que le secret de quelqu'un qui se fuit lui-même et cherche l'oubli en se perdant dans la foule. Je veux m'oublier moi-même (et danser dans le bleu) ».<sup>1</sup>

Située à la lisière de la spiritualité romantique et de l'imaginaire fantastique, l'énigmatique série de *L'Heure Bleue* commence lorsque Fabre suit à la trace (à l'aide du stylo à bille) la trajectoire d'un insecte — un véritable ballet — sur une feuille vierge. Depuis, par la compression et la répétition d'une multitude de lignes vibrantes, le plasticien crée un espace dans lequel il donne vie à des lettres, des signes, des motifs, des apparitions. En annulant la distinction entre premier et arrière-plan, en arrachant le dessin à la sphère graphique pour le ramener à la sphère picturale, l'artiste élabore, pour reprendre ses termes, « un champ magnétique » caractérisé par une « surface pulsatoire ».

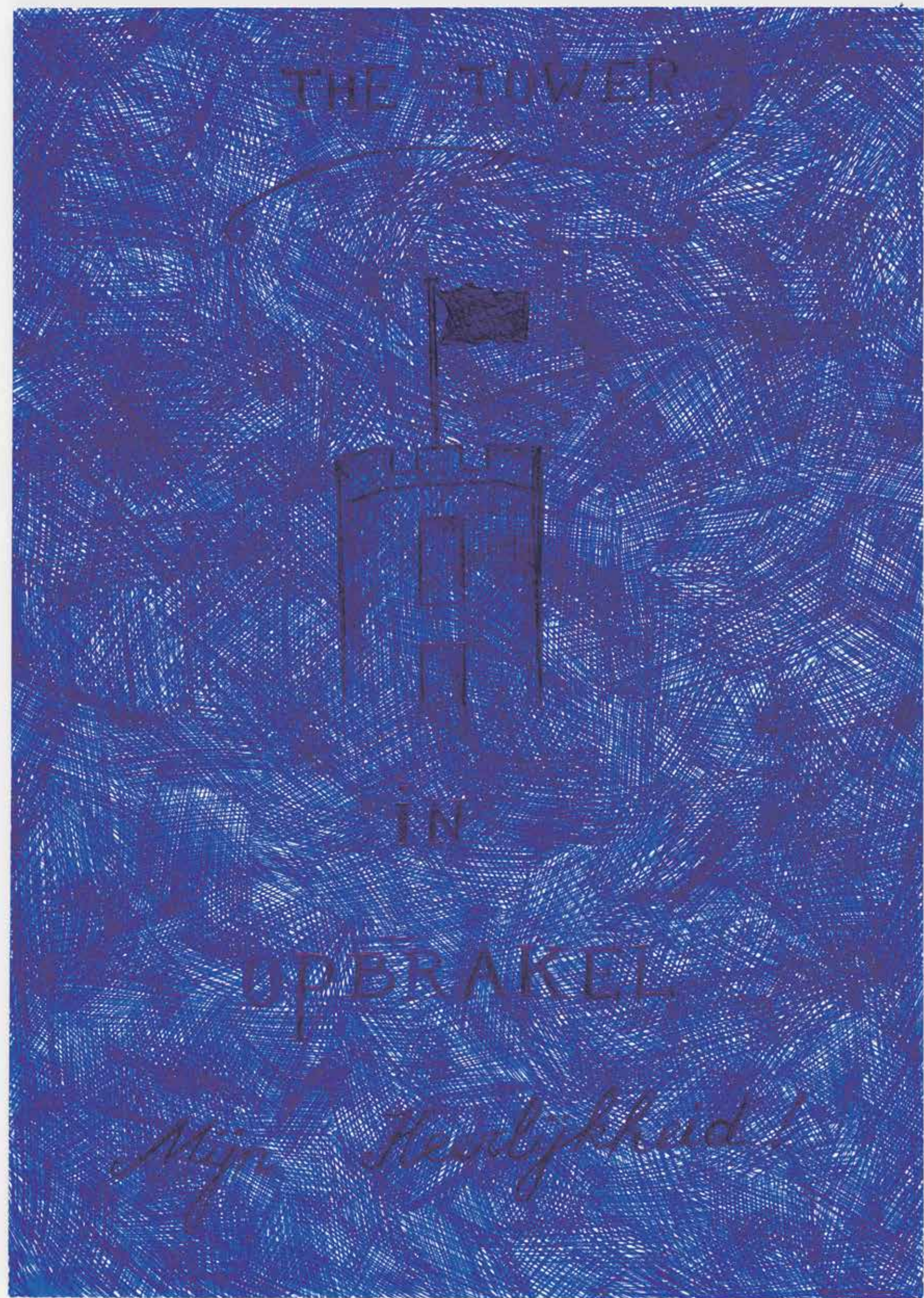
On y retrouve souvent le bestiaire développé depuis ses débuts : vautours, hiboux, aigles, chauve-souris, grenouilles, tortues, insectes, lézards, serpents, perroquets, paons, cygnes ou encore coqs transparaissent dans le bleu profond métallisé du Bic. Entre 2011 et 2013, pour l'Escalier royal des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, l'artiste a imaginé une œuvre monumentale intitulée *Le Regard en dedans (L'Heure Bleue)*. On y distingue les yeux d'une femme, d'un papillon, d'un scarabée et d'un hibou, qui, dans la tradition flamande, représente la sagesse, mais aussi la folie. ►

<sup>1</sup> « L'Ange de la mort »  
In QUATRE PIÈCES  
Jan Fabre  
Paris, L'Arche, 2000, pp.121-122

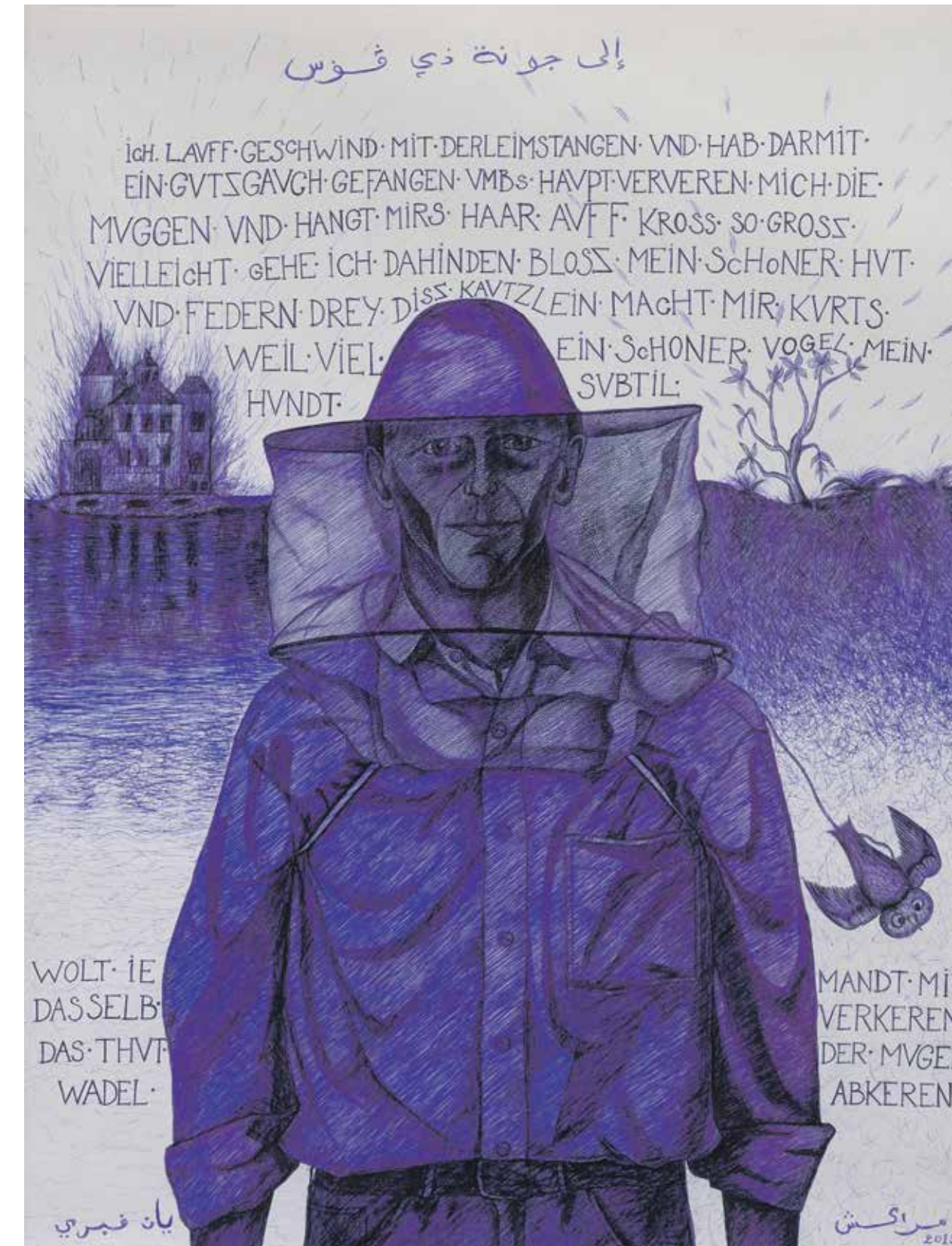
En haut : *Castle in the Hour Blue* . 1989  
Ci-contre : *Wolfskerke Castle (III/VI)* . 1997  
À droite : *Lonely Stronghold in the Hour Blue* . 1990











► «Chevalier du désespoir», «guerrier de la beauté», comme il se désigne lui-même, Jan Fabre dessine aussi (sur) des châteaux. Voici qu'ils apparaissent tantôt flottants sur un immense fond bleu, tantôt suggérés par la seule présence d'une tour. Tout comme il s'était attaché à crayonner les sommets du Malung La au Tibet, du Muttler en Suisse, ou encore des monts Everest, Nuptse et Lohtse dans l'Himalaya (*Sommets*, 1989), l'artiste a sélectionné des photographies de vues intérieures et extérieures de châteaux pour les recouvrir de bleu.

En 1997, il se retire dans le château de Wolfskerke, situé dans les Ardennes flamandes. Sur l'une des photographies de cette bâtisse, l'allée a été crayonnée en bleu. Ainsi métamorphosée, elle devient *La Voie de l'art* et *La Voie de la beauté*. Il s'agit aussi des titres donnés à deux épées issues de la série de bronzes dorés *Chalcosoma* (2006-2012), terme désignant un insecte de type coléoptère, de Jan Fabre. ►

Pages précédentes

Page de gauche . *Letters to Myself (III/IV)* . 1991

Page de droite . *Tivoli IX* . 1990

Ci-dessus . *The Lime Twig Man* . 2015

Ci-contre . *L'Homme qui mesurait les nuages*

Photographie © Wolff & Wolff



# VANESSA WAGNER WILHEM LATCHOUMIA

Par Vincent Agrech, journaliste et auteur

PREMIÈRE PARTIE

JOHN ADAMS  
*Hallelujah Junction* (1998)

MORTON FELDMAN  
*Intermission n°6* (1953)

PHILIP GLASS  
*Four Movements for 2 pianos* (2008)

DEUXIÈME PARTIE

LEONARD BERNSTEIN  
*West Side Story*  
Danses Symphoniques transcrites  
par John Musto (1998)

*Prologue, Somewhere, Scherzo, Mambo,  
Cha-Cha, Meeting scene, Cool fugue,  
Rumble, Finale*

Mars

Arras . Théâtre  
Salle des concerts

20 | Vendredi  
20:30

Navette au départ  
de Douai à 19:30

► Par ailleurs, dans la vidéo *Lancelot* (2004) et les performances *Sanguis/Mantis* (2001), *Virgin/Warrior* (2004), en collaboration avec Marina Abramovic, l'artiste se revêt d'une armure pour défendre la vulnérabilité de la beauté et de l'art. Rappelons ici que c'est depuis la deuxième moitié des années 1970 qu'il utilise son propre sang; ce sont les métamorphoses, le «vieillessement» de ce fluide sur son support, qui l'intéressent.

Jan Fabre découvre adolescent les scènes de flagellation du Christ des maîtres flamands; «c'était comme si j'assistais à des performances»<sup>2</sup>. Les «performances-dessins» — des «actions qui visent à créer des expositions ou des installations de l'instant»<sup>3</sup> — sont effectuées à partir des propres fluides corporels de Jan Fabre, mais aussi avec d'autres matériaux.

À la fin des années 1970, il dénonce l'hibernation culturelle qui touche son pays en nettoyant le sol de la Maison Jordaens (aujourd'hui musée) à l'aide de ses *Serpillères Bic*. Sur l'une d'entre elles figure la phrase: «Belgische Kunst is uitwinnbaar» («L'art belge est essorable»). Dans *Ilad of the Bic Art/The Bic Arts Room* (1980), Jan Fabre s'est enfermé pendant 78 heures au sein d'une pièce dotée de murs blancs sur lesquels il dessine. En 1990, il entreprend une performance d'un autre genre, donnant lieu à la réalisation d'un film en 35 millimètres pendant 24 heures; il recouvre de dessins, à l'aide de 150 000 stylos, sur 3000 m<sup>2</sup>, le château de Tivoli à Malines (Belgique).

En élisant la nuit comme terrain de création chevaleresque privilégié, Jan Fabre semble vivre à l'heure «romantique» décrite par Octavio Paz; oublier les règles extérieures pour n'obéir qu'à son horloge interne. La série de *L'Heure Bleue* rassemble des dessins qui se font ainsi les réceptacles d'un moment hors du temps, éthéré, d'entre-deux; le moment idéal pour toutes les métamorphoses. ■



Ci-dessus . *Tivoli VII* . 1990  
Ci-contre . *Wolfskerke Castle [VI/VII]* . 1997

<sup>2</sup> JAN FABRE: STIGMATA - ACTIONS & PERFORMANCES  
Exposition du 30.09.2016 au 15.01.2017  
Lyon, Musée des Beaux-Arts  
Dossier de presse, p.16

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.11

Pianistes en libre traversée de l'espace-temps. Ainsi pourrait-on définir ensemble Vanessa Wagner et Wilhem Latchoumia. En commun: une égale maîtrise des répertoires historiques et de la création contemporaine, à rebours des «spécialistes» qui, trop souvent, annexent cette dernière. Une insatiable curiosité, aussi. Soit de rencontres avec les artistes d'autres disciplines, théâtre, danse, arts plastiques. Gourmandise envers les univers lointains, les musiques par-delà les océans, loin des murs du conservatoire.

L'un et l'autre sont pourtant des rejets émérites de l'académie. Vanessa n'a que dix-sept ans quand elle obtient son Premier Prix au Conservatoire de Paris. Élève de Dominique Merlet, elle se perfectionnera auprès de Jean-François Heisser, ainsi que de gloires de la scène mondiale comme Leon Fleisher et Murray Perahia. À vingt-cinq ans, la Victoire de la Musique «Révélation soliste instru-

mental» salue son tempérament flamboyant, son charisme musical renforcé par le magnétisme du regard, la beauté du masque surmonté d'une crinière de fauve, la sensualité impérieuse du geste. Wilhem, lui, s'est formé auprès de Gery Moutier au Conservatoire de Lyon. Réfléchi, volontiers secret, il assouvit dans la musicologie sa soif de savoir. Et rencontre des maîtres qui lui ressemblent, dans leur sensibilité à l'invisible, comme Yvonne Loriod-Messiaen, ou dans leur questionnement sans fin, comme Pierre-Laurent Aimard.

Mûrir, c'est pourtant changer dans son rapport au monde comme dans le regard des autres. Vanessa la lionne révèle au fil des ans son goût pour la confiance, les transparences, chez Schubert comme chez Ravel. Wilhem le sphinx se dévoile dans les élans torrides de Villa-Lobos et De Falla, dans l'envol aussi de Wagner dont il concentre au clavier la musique-cosmos.

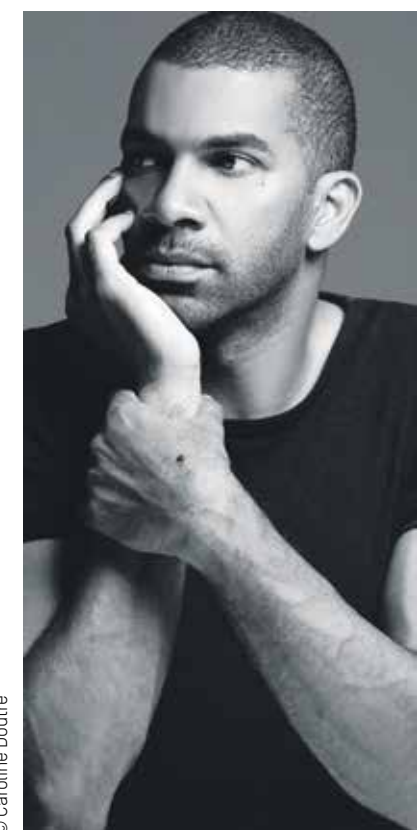
Tous deux sont chéris des compositeurs de notre temps. À commencer par Pierre Boulez qu'enthousiasme l'art du second, tandis que Pascal Dusapin trouve dans celui de la première la source d'inspiration pour plusieurs œuvres majeures. Loin s'en faut, cependant, que les deux aventuriers du piano s'en tiennent aux seules gloires établies. Avec le performer électro mexicain Murcof, Vanessa Wagner s'est lancée dans l'une des explorations les plus singulières d'aujourd'hui aux confins des différents genres musi-

caux. Wilhem Latchoumia, pour sa part, n'aime rien tant que les soirées-marathon durant lesquelles il convoque autour d'une thématique commune les tendances a priori les plus dissemblables de la création — le public du TANDEM s'en délecte régulièrement.

Leur passion partagée pour le minimalisme d'outre-Atlantique ne pouvait que réunir ces artistes idéalement complémentaires, dont quelques soirées

de musique de chambre mémorables ont déjà témoigné de l'amitié.

Leur hommage attendu à Philip Glass et à John Adams s'enrichit d'un salut à Morton Feldman, l'un des compositeurs américains les plus oniriques et mystérieux. Et à cette figure paternelle infiniment complexe et généreuse qui nous quittait il y a trente ans déjà, Leonard Bernstein, modèle éternel des musiciens sans frontières. ■



© Caroline Douire

© Anthony Arquier



# LES DIMANCHES DE MONSIEUR DÉZERT

Mars

Arras . Théâtre  
Salle Reybaz25 | Mercredi  
19:3026 | Jeudi  
20:3027 | Vendredi  
20:30 Navette au départ de Douai  
le 27 mars à 19:30

AUTOUR DU SPECTACLE

RENCONTRE  
avec l'équipe artistique  
à l'issue de la représentation  
Mercredi 25 mars

© DR

LIONEL DRAY

Présentation par Gilbert Langlois, directeur du TANDEM Scène nationale

**L**es *Dimanches de Monsieur Dézert* est une première création de Lionel Dray, que nous connaissons pour son travail de comédien sous les directions de Sylvain Creuzevault ou de Jeanne Candel.<sup>1</sup>

Avant de mourir dans les tranchées du Chemin des Dames, Jean de La Ville de Mirmont (1886-1914), ami de François Mauriac, écrit son seul roman intitulé *Les Dimanches de Jean Dézert*<sup>2</sup>. Il est alors âgé de 27 ans.

Ce roman de moins de cent pages fait le récit d'un certain Jean Dézert. Employé dans un ministère, il loge seul à Paris dans une minuscule chambre. Le jour, il remplit des imprimés, le soir, il griffonne son agenda dans lequel il recense de ridicules faits de rue. Pour échapper à la solitude, le dimanche, le jeune homme (âgé lui aussi de 27 ans), se fait un programme d'activités parmi les distractions que lui vantent des prospectus publicitaires. Ses activités dominicales se résument souvent à un bain chaud avec massage, une coupe de cheveux au *Lavatory*, la visite d'une cartomancienne, un restaurant végétarien, ou encore une conférence sur l'hygiène sexuelle...

Pas de grand malheur ou de grande douleur dans ces pages mais juste l'impression d'être inutile, invisible au monde... Lointain cousin de *Bartleby* de Melville, ce Jean Dézert incarne à lui tout seul la tragédie humaine. Lionel Dray s'empare de cet énigmatique roman, en élargit les frontières temporelles et géographiques pour inventer la matière scénique d'un mémorable solo ; un monde débridé dont il assume tous les personnages.

Se recouvrant le visage de farine, l'artiste se fabrique une gueule cassée et démultiplie plusieurs figures clownesques. Il déploie une galerie de personnages aussi absurdes les uns que les autres. Par ces métamorphoses, aux allures parfois ingénues, il exprime avec force la solitude et la désolation de l'anti-héros de Jean de La Ville de Mirmont.

Parmi les clowns de Lionel Dray apparaît celui de Jean-Luc Godard, reconnaissable par son accent suisse ; le cinéaste philosophe, convoqué sur scène, participe au jury d'un grand jeu concours de scénarios, organisé par un journal local et le Conseil régional. Le lauréat de ce jeu réalisera pour le cinéma une adaptation des *Dimanches de Monsieur Dézert*!

Défilent alors les candidats devant un jury de cailloux posés sur une table. Godard se lance dans le récit (désopilant) d'une bataille philosophique entre hégéliens et spinozistes. On ne saura jamais qui a gagné le grand concours...

Les clowns attachants de Lionel Dray, qui ne sont pas sans renvoyer aux figures de Jacques Tati ou de Charlie Chaplin, finissent par former le portrait en creux de l'homme sans qualités, sans amours, sans amis, de l'homme désenchanté du monde d'aujourd'hui, sur le sort duquel ils nous invitent à nous pencher. À chaque fois par le rire. Ces *Dimanches* sont une exquise friandise, un spectacle sur le fil, d'une rare beauté jubilatoire ! ■

<sup>1</sup>Vous pourrez également retrouver Lionel Dray dans le spectacle *Demi-Véronique* de Jeanne Candel, les 14 et 15 mai prochains (Théâtre d'Arras).

<sup>2</sup>LES DIMANCHES DE JEAN DÉZERT  
Jean de La Ville de Mirmont  
Éditions Gallimard



© Marc Dornage

## TROUBLES DE LA THÉÂTRALITÉ

JONATHAN CAPDEVIELLE

Par Cathy Blisson, journaliste à *Mouvement*


**V**entriloque hors pair, marionnettiste tortionnaire ou jukebox vivant. Pour ses spectacles, Jonathan Capdevielle convoque autant de talents qu'il endosse de personnalités. Il poursuit son obsession de l'adolescence avec une création jeune public : *Rémi* (sans famille), devenu une star de la chanson, y revient sur son enfance par *flashbacks*.

Si on avait dû parier sur l'objet de sa prochaine pièce, on n'aurait pas osé tabler sur une adaptation jeune public de *Sans famille* d'Hector Malot. On aurait dû. C'est d'abord un dessin-animé japonais diffusé dans les années 1980 sur les petits écrans qui a mis le comédien-auteur-ventriloque sur la piste de *Rémi*. Le héros issu du roman d'Hector Malot porte une histoire à la fois triste et lumineuse. Après avoir incarné des figures d'ados aussi troublées que troublantes sur les créations de Giselle Vienne, revisité sur un registre autofictionnel les tubes de sa jeunesse (*Adishatz/Adieu*, 2009) puis les péripéties de son enfance baroque en Bigorre (*Saga*, 2015), commis une adaptation très personnelle d'*Un crime* de Georges Bernanos, et flirté avec le cabaret transformiste d'inspiration est-allemande, le comédien / imitateur / chanteur / ventriloque monte donc *Rémi*.

Sur la forme, un spectacle suivi d'une fiction radiophonique. Sur le fond, le « road-movie initiatique » d'un gamin vendu par son père adoptif à un bonimenteur qui lui apprend les rudiments du spectacle, et l'embarque sur les routes. Version Capdevielle, ledit Rémi, devenu star de la chanson à l'âge adulte, remonte à force de *flashbacks* le fil de ses souvenirs d'enfance, à la rencontre d'une faune interlope, figures costumées et masquées, marionnettes et poupées, qui pourraient tout aussi bien sortir d'un rêve pop que d'un cauchemar bigarré.

RÉMI  
COPRODUCTION

Mars-Avril

Douai . Hippodrome  
Salle Malraux31 | Mardi  
20:00 01 | Mercredi  
19:00Navette au départ d'Arras  
le 31 mars à 19:00

Jonathan Capdevielle se débrouille ainsi pour tourner autour de ses obsessions sans jamais rester tout à fait à la même place. Aller chercher du côté des auteurs (de Bernanos à Hector Malot dans le cas présent), entre deux autofictions. Collaborer avec Marlène Saldana (accueillie au TANDEM dans *Les Idoles* de Christophe Honoré) pour une adaptation de *Parking* de Jacques Demy, dans un véritable parking. Rejoindre un an la troupe travestie de Madame Arthur pour des soirées autour de Mylène Farmer, du rap français ou de reprises de Madonna. Monter un cabaret apocalyptique autour d'une figure de Jeanne d'Arc métamorphosée en star du show-biz. Ou imaginer avec deux musiciens (Arthur B. Gillette et Jennifer Eliz Hutt) des ciné-concerts semi improvisés, qui donnent de nouvelles voix aux acteurs : après *Rémi*, Jonathan Capdevielle prévoit ainsi d'adapter *Caligula* d'Albert Camus. ■



# 4:48 PSYCHOSE

SOPHIE CADIEUX irradie le texte posthume de SARAH KANE

Par Christine Tourneucillert, secrétaire générale du TANDEM



Elle entre dans la salle comme une ombre, aussi troublante que menaçante. Armée de son micro, elle nous interpelle « *Mais vous avez des amis ? Qu'est-ce que vous leur apportez ? Qu'est-ce que vous leur apportez pour qu'ils vous offrent leur soutien ?* »<sup>1</sup>, elle ne nous lâchera plus.

Elle, c'est Sophie Cadieux, une star au Québec; reconnue aussi bien sur les scènes des théâtres de recherche que dans les soirées d'improvisation, récompensée au dernier gala des Géméaux<sup>2</sup> du prix du *Meilleur premier rôle féminin* pour la quatrième saison de *Lâcher prise*. Son interprétation, brûlante de vie, de *4.48 Psychose* lui vaudra le prestigieux Prix de la critique de l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT) dans la catégorie *Meilleure interprétation féminine de l'année* et il est vrai qu'elle nous donne à entendre comme jamais ce monument du théâtre contemporain.

<sup>1</sup> 4.48 PSYCHOSE

**Sarah Kane**  
Traduction d'Éveline Piessler  
L'Arche éditeur, Paris, 2001

<sup>2</sup> Depuis 1987, l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision récompense par les « Prix Géméaux » les meilleures productions télévisuelles et numériques francophones à travers le pays.

<sup>3</sup> Ibid. 1

Après cette entrée côté public, nous entrons dans un décor rouge et sensuel, au plus profond de l'univers de Sarah Kane. Avec une conviction sans faille, Sophie Cadieux change de ton comme elle bat des cils. Elle nous entraîne dans un déluge d'images et de mots de tous horizons, une descente aux enfers qu'elle mène comme un véritable combat. La dépression, la dépendance amoureuse, la maladie mentale, l'envie de mourir, la médecine, la médication, la violence viennent exprimer le refus de se plier à une normalité dans laquelle on ne peut être soi. Elle crie « *une vérité que personne jamais ne profère* »<sup>3</sup>.

La pièce se termine un peu avant 4h48, moment déterminé par la locutrice — une jeune femme psychotique — pour mettre un terme à sa souffrance en se suicidant. Sarah Kane mettra elle-même fin à ses jours, peu de temps après avoir écrit cette pièce.

Pour autant, on ne quitte pas la salle désespéré. La puissance physique de Sophie Cadieux traduit une pulsion de vie qui permet, par-delà la mort de son autrice, d'entendre les mots de Sarah Kane. Elle-même plaide : « *créer quelque chose de beau en parlant du désespoir [...], c'est pour moi la chose la plus résolument pleine d'espoir que l'on puisse faire pour affirmer son goût de vivre* ».

Par quel tour de force Sophie Cadieux parvient-elle à nous faire entendre le désespoir, mais aussi la colère, l'humour, la vigueur et l'intensité de la narratrice ?

L'interprète raconte qu'elle s'est révélée à elle-même comme créatrice grâce à l'invitation de Ginette Noiseux, directrice artistique de l'Espace Go à Montréal, qui l'a accueillie en résidence de création pendant trois ans. Elle y a créé *La Fureur de ce que je pense* d'après les textes de Nelly Arcan, une autre figure hors norme de la littérature qui, comme Sarah Kane, décidera de mettre fin à ses jours.

Est-ce cette lignée de femmes, libres au point de choisir de mourir pour ne pas supporter le carcan du monde, qui, à travers l'interprétation de Sophie Cadieux, atteint le spectateur ? Cette dernière explique qu'elle apprend ses textes en musique et notamment en écoutant en boucle *La Jeune Fille et la mort* de Schubert. Est-ce également cette résonance que nous entendons derrière les éclats poétiques de ce texte fragmentaire ? ■

## Avril

Arras . Théâtre  
Salle à l'italienne

07 | Mardi 20:30   
08 | Mercredi 19:30

Navette au départ de Douai  
le 7 avril à 19:45

AUTOUR DU SPECTACLE

CONFÉRENCE

*Sarah Kane et la nouvelle génération britannique du théâtre « in your face » des années 1990*  
Lundi 6 avril à 18:30  
Université d'Artois



© DR

## H-BURNS

Il est de ces musiques « faciles » qui collent instantanément à l'oreille : de vraies petites pépites mélodiques, s'incrutant subrepticement dans le cœur de l'auditeur. Le Grenoblois d'adoption Renaud Brustlein — alias H-Burns — délivre ainsi, à intervalles réguliers depuis 10 ans, des disques au charme toujours plus évident et dont le classicisme stylistique (la folk, le rock, l'indie) est toujours mis au service d'une grande sensibilité esthétique. Porté par une liberté jouissive s'affranchissant de tout pastiche, ce *songwriter* made in France s'inspire de figures tutélaires dont la musique a longtemps traversé les grands espaces américains : Neil Young, Johnny Cash, Leonard Cohen ou Bob Dylan. Puis il la réinvente : sur son dernier disque, *Mid Life*, il enrichit son art de références plus contemporaines, plus aventureuses aussi : Pavement ou The Black Keys, Sparklehorse ou Will Oldham. « *Avec le morceau d'ouverture Crazy Ones, j'ai voulu rappeler ces singles des go's qui pouvaient presque faire danser sur Beck ou Eels* ». Mais ce titre presque *groovy* est moins potache qu'il n'y paraît : « *À la veille de mes quarante ans, je m'amuse dans cet album avec les codes de la crise de la quarantaine, cet âge où l'on ne se pose plus les mêmes questions qu'à vingt balais, où l'insouciance a vécu et où l'on commence aussi à regarder derrière soi. [...] C'est marrant, mais Springsteen raconte la même chose dans sa bio... Je pense que c'est une histoire universelle, qu'elle se passe à Romans (où il a grandi — ndr) ou à Freehold dans le New Jersey* ». Avec H-Burns, la France tient son *Boss* : ne le manquez sous aucun prétexte.

H-BURNS

Judi 26 mars . 20:30  
Arras . Théâtre



© DR

## CINÉMA

Au cinéma du TANDEM ce printemps, un film en double résonance avec la programmation spectacle vivant, écho au thème des filles adolescentes, remarquablement mis en scène par Katia Ferreira dans *First Trip* (présenté à Douai en janvier). Avec *Adolescentes*, Sébastien Lifshitz nous offre le résultat d'un remarquable projet au long cours. Le film suit Emma et Anaïs, que tout semble opposer, de leurs 13 ans jusqu'à leur majorité, cinq années de vie où se bousculent les transformations et les premières fois. La durée exceptionnelle et le processus d'immersion totale du tournage permettent à ces jeunes filles de se révéler. Plus que témoins, elles deviennent actrices à part entière, de leur vie et du film. Malgré les différences de leur condition sociale et de leur quotidien se dévoile cette période particulière, fragile et déterminante, qu'est le passage à l'âge adulte. Écho musical également puisque c'est en effet aux *Tindersticks* (que nous accueillons à Arras le 7 mars) que Sébastien Lifshitz a confié la composition de la bande originale du film. Le résultat, d'une grande délicatesse, offre à Emma et Anaïs leur propre souffle musical. Ce long-métrage en forme de chronique se révèle d'une puissance singulière, faisant naître en nous les émotions de l'adolescence. L'apparente légèreté du film nous cueille et nous bouleverse, sans faire l'impasse sur une certaine dureté du monde, qui lui confère une dimension politique et artistique d'une rare force. *Adolescentes* est une œuvre lumineuse.

SALLE PAUL DESMARETS

Cinéma du TANDEM

Douai . Hippodrome

Retrouvez les horaires de projection du film dans nos futurs bulletins cinéma, en vous abonnant à notre newsletter cinéma ou sur notre site internet.

VOS RENDEZ-VOUS CINÉMA DU TANDEM  
SALLE PAUL DESMARETS . DOUAI

CINÉ-GÔÛTER . DÈS 8 ANS

## LE VOYAGE DU PRINCE

Jean-François Laguionie . Xavier Picard  
Mercredi 11 mars . 14:30

Le Ciné-gôûter est une animation conviviale qui permet d'initier les enfants au cinéma et de leur donner la parole sur le film qu'il viennent de voir autour d'un goûter. En mars, ils pourront découvrir le sublime conte de Jean-François Laguionie (ancien élève de Paul Grimault, réalisateur du *Roi et l'Oiseau*).

CINÉ-DROIT

## PLOGOFF

*Des pierres contre des fusils*

Nicole Le Garrec

Mardi 24 mars . 20:00

À l'occasion de son 40<sup>e</sup> anniversaire, découvrez en version restaurée le documentaire emblématique de Nicole Le Garrec, tourné au cœur de la lutte historique contre l'installation d'une centrale nucléaire dans le Finistère. La projection sera suivie d'une rencontre avec Tanguy Le Marc'Hadour, maître de conférence en Histoire du Droit.

Pour ne manquer aucun événement du cinéma :  
[www.tandem-arrasdouai.eu/fr/cinema](http://www.tandem-arrasdouai.eu/fr/cinema)

## INFOS PRATIQUES

Arras . Théâtre

7 place du Théâtre . 62000 Arras

Douai . Hippodrome

Place du Barlet . BP 10079 . 59502 Douai Cedex

Abonnement à partir de 5 spectacles

Abo jeune - 26 ans à partir de 3 spectacles

Jusqu'à 40% de réduction sur vos spectacles

La carte d'adhésion (7€) nominative est valable pour une saison.

Elle donne droit au tarif adhérent pour l'ensemble des spectacles et des stages proposés par le TANDEM, mais aussi au tarif réduit cinéma de la salle Paul Desmarests.

Tarifs cinéma

Plein tarif . 6.50 € | Tarif réduit . 4.50 €

Pass cinéma (10 places) . 41 €

Allocataires des minimas sociaux . 1.50 €

Accueil . Billetterie

Du mardi au samedi, de 14:00 à 18:45

09 71 00 5678 . [www.tandem-arrasdouai.eu](http://www.tandem-arrasdouai.eu)

Inscrivez-vous à notre newsletter et retrouvez notre actualité sur les réseaux sociaux !





# AND

LE JOURNAL DU  
**TANDEM**  
Scène nationale

Directeur de la publication

**Gilbert Langlois**

Comité de rédaction

**Gilbert Langlois, Raphaël Mesa,  
Romain Rousseau, Christine Tourneuillert**

Rédaction

**Vincent Agrech, Cathy Blisson,  
Cassandra Langlois, Gilbert Langlois,  
Romain Rousseau, Christine Tourneuillert**

Design graphique

**Léna Férat & Raphaël Mesa**

Photographie de 1<sup>re</sup> de couverture :

***Resurrexit Cassandra* . Jan Fabre**

© Lyuda Burchenkova

Photographies de 4<sup>e</sup> de couverture :

***L'Homme qui mesurait les nuages* . Jan Fabre**

Ci-dessus . Museo Madre, Naples, marbre blanc, 2018

© Luciano Romano

Ci-contre . Ermitage, Saint-Pétersbourg, 1998

© Attilio Maranzano

Impression

**La Voix du Nord**

Tirage 30400 exemplaires

**Tous droits de reproduction réservés**

**© TANDEM Scène nationale - Février 2020**

Le TANDEM Scène nationale est subventionné par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional des Hauts-de-France / Nord - Pas-de-Calais - Picardie, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais